

Élégie en blanc majeur

Monique Brunet-Weinmann

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet-Weinmann, M. (2002). Élégie en blanc majeur. *Vie des Arts*, 46(187), 30–31.

DOSSIER

Jean-Paul Riopelle

Élégie en blanc majeur

Monique Brunet-Weinmann

Co-auteur du Catalogue raisonné Jean-Paul Riopelle.

Vendredi, 22 mars 2002



L NEIGEAIT.

L'ÂPRE HIVER FONDAIT EN AVALANCHE.

APRÈS LA PLAINE BLANCHE UNE AUTRE

PLAINE BLANCHE.

ON NE CONNAISSAIT PLUS LES CHEFS

NI LE DRAPEAU.

Ces vers me revenaient en boucle pendant que je battais la semelle sur le parvis de l'église, dans l'attente que le micro de Radio-Canada recueille mes chétives paroles sur la mort de Riopelle, comme il était convenu, après celles des politiciens arrivant l'un après l'autre, *les chefs* des partis, le Bloc, le PLQ, le PQ se faisant désirer, *le drapeau* décemment absent.

Il neigeait.

On était vaincu par la tempête.

*Pour la première fois l'aigle
baissait la tête.*

Sombre jour!

J'aurais pu me réciter les vers plus aimables et élégiaques de Nelligan, que Riopelle connaissait bien et pour qui il avait composé un *Lied*. Pourquoi ceux de Hugo, que mon frère déclamaient à pleine voix martiale dans notre enfance? Hugo, né en 1802, dont la France vient de célébrer le deux centième anniversaire de naissance.

Ce siècle avait deux ans.

Rome remplaçait Sparte.

*Déjà Napoléon perçait sous
Bonaparte.*

Le corps engourdi par le froid, la peine, l'attente, du préconscient me revenaient ces vers appris par cœur dans les collèges. Je sais pourquoi maintenant.

Il eut, Victor Hugo, des funérailles « nationales », des vraies: organisées, grandioses, inoubliables, en hommage à l'artiste,

à l'homme, en témoignage de reconnaissance, d'admiration, de tristesse du peuple qui défilait derrière le corbillard d'apparat. Et non les funérailles officielles improvisées pour Riopelle. Le Premier ministre Landry a parlé au nom du Québec, du peuple québécois, mais où était-il, « le bon peuple », comme disait Marcelle Ferron? Et le peuple canadien? Et *les chefs* du gouvernement du Canada *at large*, où étaient-ils? *Coast to coast to coast*, de l'Atlantique au Pacifique à l'Arctique, où Riopelle était bel et bien allé, dans le Grand Nord des Icebergs, des Soleils de Minuit, des Rois de Thulé?

Bien sûr, *Il neigeait*, et la neige mouillée n'est pas propice au défilé, au cortège. Il fallait un lieu chauffé assez grand pour contenir l'assistance. L'église s'est imposée comme lieu « normal » des funérailles: par habitude, par manque d'imagination, de considération, de préparation.

Et c'est ce qui me gêne! Moins l'église en soi, qui a tellement prêté à controverse, que l'église *banale*, avec sa Vierge et ses angelots d'un sous-Bouguereau au-dessus de l'autel, une insulte à Riopelle. L'église de l'Immaculée Conception fut choisie parce qu'il y avait été baptisé et marié, comme s'il avait restreint son vol aux limites étroites de sa paroisse et de son clocher. Comme si, après son mariage, il n'avait pas co-signé *Refus global* et jeté au diable par-dessus les moulins *le goupillon*, mais aussi *la tuque!* Comme s'il n'avait pas été célébré à travers le monde, assez pour ouvrir les portes d'un lieu plus prestigieux à ses funérailles « nationales ».

Car outre les lieux religieux, il y en avait d'autres possibles, plus grands, plus laïcs, plus festifs, où « la patrie reconnaissante » aurait pu défilé devant le cercueil, déposer des fleurs, signer le Livre d'or essulé à l'Hôtel de Ville, où même, tenez, on aurait pu placer un de ses grands tableaux comme un retable digne de son art, et une sculpture comme totem. N'a-t-on pas su honorer convenablement son ami Maurice Richard, « le Rockett », au Centre Molson?

Au contraire, tout a été dispersé: le Livre d'or ici, le corps au Salon funéraire, quatre tableaux au Musée d'Ottawa, la cérémonie dans l'église sans messe, le peuple là,

dehors... Cette improvisation aurait pu se comprendre si la mort avait frappé sans prévenir, subitement. Mais cela fait dix ans que la Camarde attend, que Riopelle l'attendait, que nous étions prévenus si nous savions voir l'*Hommage à Rosa Luxemburg*. C'est vrai: nous ne sommes jamais prêts, et notre époque bien moins que celle des Hugo, Delacroix, Manet...

Je l'ai dit et écrit; je le répète: si l'*Hommage à Rosa Luxemburg*, son testament spirituel et esthétique (fresque-retable-triptyque) avait été installé à sa juste mesure dans une de ces églises que nous avons en surnombre, désacralisée, transférée de culte à culture, comme l'État aurait pu s'y employer pendant cette décennie dont le délai lui fut accordé, toutes les controverses que nous subissons aujourd'hui seraient évitées, et Riopelle aurait eu un adieu digne de lui. Mon cher Riopelle, c'est triste à pleurer. Toi tu aurais dit: « C'est sinistre! »

Heureusement, *Il neigeait*. La Nature, elle, ta vraie patrie sans limites, a su te célébrer en respectant ton œuvre et ta pensée. Elle s'est mise en grand deuil de voiles blancs traînant du ciel jusqu'à la terre. Tu m'avais dit: « La symbolique n'est pas la même partout. En Chine, le blanc est la couleur du deuil ». Dans l'*Hommage* également, parce que c'est celle de « la cérémonie des anges » qui accompagna ton petit frère, mort quand tu avais sept ans. Ta grande aile brisée y protège le petit oiseau mort.

C'est étrange: mon cher Riopelle, c'est la première fois que je vous tutoie.

Par cette première tempête de l'hiver survenue à la veille du printemps, la Nature t'a gratifié d'une cérémonie des anges à ta mesure. Je n'oublierai jamais la beauté surréaliste du Cimetière Côte-des-Neiges le si bien nommé, où notre voiture a failli se perdre parmi les statues floues, les traces effacées, les plumes des anges et des oies jetées à pleines brassées de gros flocons sur ton passage.

*Le deuil de la Nature
Convient à la douleur
et plaît à mes regards* □